

 **Centrale**
for contemporary art

Michel Couturier

la friche
la galaxie

Expo **09.10.25 > 22.02.26**

Làzara Rosell Albear

Gao

Installation 09.10.2025 > 22.02.2026

Elias Cafmeyer

Les gargouilles de Catherine

Installation 09.10 > 07.12.2025

Grégoire Motte

De Nacht van Witloof

Installation 18.12.2025 > 01.03.2026

**Dossier
de presse**

Centrale | vitrine

Table des matières

p. 3	Edito du Bourgmestre
p. 4	Michel Couturier - <i>la friche la galaxie</i>
p. 5	L'exposition
p. 6	Conversation
p. 12	Biographie / Michel Couturier
p. 14	Visuels
p. 16	Làzara Rosell Albear
p. 17	Biographie
p. 19	Visuels
p. 20	Centrale vitrine
p. 20	Elias Cafmeyer
p. 22	Visuels
p. 23	Grégoire Motte
p. 25	Visuels
p. 26	Agenda
p. 27	Expositions à venir
p. 28	Centrale for contemporary art
p. 30	Les informations pratiques
p. 30	Contacts presse et communication
p. 31	Remerciements (partenaires)

L'art pour toutes et tous. C'est la mission que s'est donnée la Centrale, centre d'art contemporain de la Ville de Bruxelles, depuis sa création. Cette nouvelle saison nous mènera au vingtième anniversaire de la Centrale qui sera célébré en 2026. D'ici là, vous pourrez découvrir des expositions en prise avec nos réalités urbaines et leur modernité. Car l'œuvre d'art vit du regard du public. Elle pose des questions qui peuvent nous interpeler, des problématiques qui permettent de rebondir sur d'autres interrogations.

Toutes les formes d'expression sont mises à l'honneur (dessin, vidéo, photographie, performances). Les œuvres d'artistes émergent-es ou confirmé-es, bruxellois-es ou internationaux-nales, se répondent et entrent en résonance les unes avec les autres. Je tiens donc à saluer le travail remarquable de Michel Couturier, Làzara Rosell Albear, Elias Cafmeyer et Grégoire Motte dont la Centrale met en exergue l'énergie créative.

Je vous invite chaleureusement à aller à la rencontre de ces artistes et devenir ainsi des acteur-trices essentiels de la création.

Philippe Close
Bourgmestre de la Ville de Bruxelles



#centralebrussels
@centralebrussels

Michel Couturier

la friche
la galaxie

Expo **09.10.25 > 22.02.26**

L'exposition

En bref:

- La Centrale présente **la friche la galaxie, première grande exposition monographique de l'artiste Michel Couturier** (1957 – 2024) à Bruxelles. Initiée de son vivant, cette exposition propose un regard sur les dix dernières années de son œuvre. Parallèlement à sa pratique de la photographie et de la vidéo, l'artiste a développé celle du dessin. La Centrale présente ainsi ses **5 dernières vidéos, une quarantaine de dessins, une installation vidéo et une nouvelle série d'impressions numériques**.
- Michel Couturier a développé **une œuvre à la croisée de la photographie, de la vidéo et du dessin**, en dialogue avec la sculpture, l'architecture et l'espace public. Il a représenté la Belgique à la Biennale de Venise en 1986.
- **Un livre**, intitulé *La Friche, la Galaxie*, **édité par La Lettre volée** en collaboration avec la Centrale, accompagne l'exposition.

Commissariat

Colette Dubois & Tania Nasielski

À l'heure où les villes et les zones péri-urbaines sont l'objet de nouvelles politiques, les images de [Michel Couturier](#) semblent à la fois surprenantes et familières.

Nous y reconnaissons les éléments qui peuplent les paysages urbains d'aujourd'hui : panneaux de signalisation, lampes d'autoroute, caméras de surveillance, grues de chantier coupant le ciel.

Nous y découvrons la poésie d'espaces improbables, leurs architectures fragmentées, leurs horizons traversés par des nuées d'oiseaux.

Associés à ces paysages, à ces images fixes et en mouvement, il y a les mots d'Homère, de Pavese, de Couturier lui-même. Il y a les récits de mythes anciens qui habitent ces endroits choisis, parcourus, enregistrés par l'artiste.

Il y a dans ces lieux un scintillement heureux, ici la lumière sur la mer, là le mouvement de la rivière, ici encore la feuille d'or qui transforme l'objet banal en joyau.

L'exposition de Michel Couturier à la Centrale célèbre, à travers les vidéos et les dessins de l'artiste, la poésie qui se trouve sous nos yeux si l'on y prête attention.

Conversation

Interview mai 2025 par Estiel Vandeweege (Centrale)

Colette, Tania, dans le cadre de l'exposition Michel Couturier – la friche la galaxie à la Centrale, vous présentez cinq vidéos, une quarantaine de dessins ainsi qu'une installation vidéo. Comment avez-vous procédé pour cette sélection ?

Colette Dubois : La sélection repose principalement sur des œuvres récentes, réalisées au cours des dix dernières années environ. Nous avons mis l'accent sur des créations autour du thème du béton, un sujet qui tenait particulièrement à cœur à Michel. Ce choix reflète à la fois son engagement artistique et la cohérence de l'exposition.

Les vidéos retenues datent également de cette même période, avec notamment les cinq dernières productions de Michel, à l'exception de la série *Bonfire*, un peu plus ancienne, mais qui offre une perspective plus large sur son parcours et ses préoccupations artistiques.

Tania Nasielski : Colette et moi avons fait le choix de nous concentrer sur les vidéos et les dessins. Notre volonté était de privilégier des pans du travail sur lesquels Michel Couturier travaillait. Le *modus operandi* s'est installé naturellement entre Colette et moi. Nous avons opéré ensemble la sélection intuitive et sensible qui nous semblait la plus juste.

L'exposition a donc été pensée avec Michel Couturier ?

Tania Nasielski : Oui ce projet avait été amorcé avec Michel il y a plusieurs années. Il a créé un nouveau corpus de dessins en vue de l'exposition à la Centrale. La sélection finale a malheureusement dû être réalisée sans sa participation.

Tania, comment en es-tu venue à imaginer une exposition de Michel Couturier à la Centrale ?

Tania Nasielski : En 2013, j'ai invité au 105 Besme Michel Couturier à présenter ses premiers dessins – un pan inédit de son travail à ce moment-là (il était principalement

reconnu pour la photographie et la vidéo). Cette première collaboration m'a permis de rencontrer une nouvelle facette de son univers artistique.

Michel m'invitait par ailleurs régulièrement à son atelier pour discuter de son travail, échanger, apporter un regard extérieur, parfois sur des questions de structure, de titre, de langue, ...

Nous avons par exemple intitulé ensemble le film *De Hermosa Corriente*. J'ai eu ainsi l'occasion à plusieurs reprises d'accompagner son processus de création.

Au fil du temps, mon attention s'est portée notamment sur les thématiques de la mythologie et de l'eau qui traversent son travail. J'y ai perçu un écho avec l'œuvre de l'artiste Lázara Rosell Albear, dont je découvrais simultanément le travail. Elle est invitée à créer, parallèlement à l'exposition de Michel Couturier, une installation *in situ*.

Connu pour ses vidéos et photographies, Michel Couturier s'est progressivement tourné vers le dessin. Comment expliquez-vous cette évolution ?

Colette Dubois : Michel s'est effectivement orienté vers le dessin, mais aussi vers la vidéo – les deux médiums s'entrelacent d'une manière naturelle ces dernières années. Il est vrai que la photographie était moins présente ces dernières années. Ce changement n'était pas un abandon, mais une manière de renouveler sa pratique en explorant de nouveaux territoires visuels.

Tania Nasielski : On observe parfois chez certain-es artistes une évolution de l'image fixe vers l'image en mouvement. Dans le cas de Michel, cela faisait sens. Il passait beaucoup de temps à arpenter des espaces, souvent périurbains, accompagné de sa caméra. L'image en mouvement est devenue, pour lui, un moyen de rendre compte de cette exploration.

Colette Dubois : Michel partait de photographies de repérage pour ses dessins ou ses vidéos.

On a aussi l'impression que ses dessins s'inspirent de ses vidéos et vice et versa.

Colette Dubois : Oui, tout à fait, c'est de plus en plus évident à mesure que le temps passe. On retrouve dans ses dessins des éléments récurrents qui réapparaissent également dans ses vidéos, comme le lampadaire, le panneau publicitaire, le béton, Il s'agit en quelque sorte d'un enrichissement de son processus créatif, où chaque médium vient nourrir l'autre.

Le travail de Michel Couturier s'inspire en effet du paysage urbain : panneaux de signalisation, lampes d'autoroute, caméras de surveillance etc. Que souhaitait-il raconter à travers ces images ?

Colette Dubois : A l'époque où nous avons déménagé à Lille, nous avons découvert ces immenses centres commerciaux, tout autour de la ville, un paysage urbain que l'on connaît beaucoup moins ici. C'est à ce moment-là que Michel a commencé à filmer et photographier ces zones périurbaines. Ces espaces, saturés de formes et de signes, façonnent le paysage contemporain.

Dans ces paysages urbains, la figure humaine est en effet reléguée au second plan. Michel s'intéressait avant tout à cet environnement de béton, de métal, de panneaux et de structures souvent inanimées, mais qui pourtant composent notre quotidien.

Il se nourrit aussi des métaphores présentes dans *Marcovaldo* d'Italo Calvino. Dans le roman, les enfants de Marcovaldo n'ayant connu que la vie à la campagne, découvrent le paysage (péri)urbain. Une nuit, à la recherche de bois pour se chauffer, ils arrivent sur l'autoroute où ils prennent les panneaux publicitaires pour des arbres. Cela résonne profondément avec la transformation du paysage : les panneaux publicitaires,

ces éléments froids et industriels, deviennent les nouveaux «arbres» de notre monde urbain. Ces zones périurbaines, souvent peu accueillantes et peu vivables, sont pourtant devenues nos lieux de vie. Mais finalement, l'être humain a-t-il toujours besoin d'être accueilli ?

Le travail de Michel Couturier s'inspire de mythes antiques, mais aussi de Pier Paolo Pasolini, ou encore, comme vous le mentionnez, d'Italo Calvino. Pouvez-vous nous dire de quelle manière ? Peut-on parler d'une certaine poésie urbaine commune à ces références ?

Colette Dubois : Une première distinction importante réside dans l'approche des mythes chez Pasolini. Pasolini, en effet, s'intéresse aux mythes, mais les perçoit comme une force du passé, quelque chose de révolu. Pour Michel Couturier, en revanche, le mythe est plutôt un horizon. C'est quelque chose qui a peut-être existé dans l'histoire, mais qui reste totalement vivant et présent dans notre réalité contemporaine.

Tania Nasielski : Michel Couturier est un poète des espaces ordinaires. Il crée de la poésie là où, a priori, on ne l'attend pas — dans des paysages qui, comme Colette l'a souligné, ne sont pas nécessairement perçus comme accueillants ou esthétiques.

Dans ces paysages périurbains, souvent froids et déshumanisés, il introduit par exemple des nuées d'oiseaux traversant un ciel bleu, des chiens errants, des champs de fleurs, des cours d'eau qui scintillent. C'est aussi ce contraste qui amène la poésie.

Les textes qui défilent sur les écrans ou qui sont récités dans ses vidéos et installations y contribuent également.

Colette Dubois : Ces textes, en effet, ne sont pas simplement empruntés tels quels. Michel prend des extraits d'auteurs comme Homère, Pavese, et d'autres, mais il les retravaille, les mélange, les transforme.

Tania Nasielski : Ce collage de textes fonctionne de manière fluide, presque invisible. Lorsque l'on regarde les vidéos, on a l'impression que le texte est un tout cohérent, qu'il a toujours existé ainsi. En réalité, il est métamorphosé, recomposé. Et au fond, c'est cette même fluidité que l'on retrouve dans ces paysages existants mais transfigurés dans sa manière de les dessiner, dans sa manière de les filmer et dans les textes qu'il y associe.

Qu'évoque pour vous le titre *la friche la galaxie* ? Que raconte-t-il ? D'où provient-il ?

Tania Nasielski : *la friche la galaxie* est tout d'abord le titre d'une des vidéos réalisées par Michel Couturier. Il porte en lui un double sens : d'une part, il fait référence à des lieux délaissés, des espaces en transformation ou en déclin ; d'autre part, à une dimension cosmique, presque abstraite, qui s'inscrit dans un horizon lointain.

Colette Dubois : Ce qui intéressait vraiment Michel Couturier, ce sont ces espaces périphériques, souvent oubliés, autour de la Via Casilina, loin des images classiques de Rome. Ce sont ces friches urbaines, ces zones de constructions inachevées, ces panneaux publicitaires envahissants, qui sont des lieux typiques en Italie comme ailleurs.

Tania Nasielski : Ici on parle de lieux. A vrai dire, on pourrait appeler ces lieux qu'il choisit, sélectionne, repère, filme et dessine, des non-lieux.

Colette Dubois : Quant à *la galaxie*, il y a, dans sa vision, cette idée que l'essentiel se trouve souvent au-dessus de nous, dans un espace qui échappe à notre compréhension immédiate.

Tania Nasielski : Dans ses images, on retrouve effectivement cette dichotomie entre la friche — le béton, les espaces urbains dégradés, des éléments très concrets du paysage — et la galaxie, qui mène en quelque sorte à l'invisible.

Colette Dubois : Plus on avance dans le temps, plus il y a des ciels traversés d'oiseaux dans son travail. Comme une manière d'inviter les spectateur·ices à élever leur regard. Cela suggère une autre perspective, un autre mode de lecture de ce qui nous entoure.

Tania Nasielski : La grande hauteur de plafond à la Centrale permet de renforcer la verticalité de certains éléments en contraste avec des éléments plus horizontaux comme les vidéos et certains paysages.

Que souhaitez-vous partager avec les publics qui vont découvrir les œuvres de Michel Couturier ?

Tania Nasielski : Pour ma part il s'agissait d'abord, en invitant Michel Couturier, de partager son œuvre avec le plus grand nombre. Ses œuvres ont été relativement peu exposées à Bruxelles. C'est un artiste dont le corpus trop peu connu est extrêmement riche et cohérent.

Colette Dubois : C'est un corpus qui est aussi très diversifié, tant par les techniques utilisées que par les formats et les matières explorées. Michel Couturier n'a cessé d'expérimenter et de faire évoluer sa pratique tout au long de sa carrière.

Tania Nasielski : L'ambition de cette exposition est de faire découvrir ou redécouvrir un travail qui n'a peut-être pas bénéficié d'assez de visibilité jusqu'à présent. Au-delà de l'exposition, il s'agit de partager avec les publics certains questionnements, en lien avec la ville et ses zones périurbaines, soulevés par l'œuvre de Michel Couturier. Y-a-t'il un centre ou non ? Jusqu'à quel point sommes-nous dans une société de contrôle ? Ne peut-on, chacune et chacun, trouver partout de la poésie ?

Biographie

Michel Couturier

Michel Couturier (1957 – 2024) a développé une œuvre à la croisée de la photographie, de la vidéo et du dessin, en dialogue avec la sculpture, l'architecture et l'espace public. Il a représenté la Belgique à la Biennale de Venise en 1986. Depuis 2001, son travail interroge l'espace construit, parfois abîmé ou aliéné, mais aussi la persistance du paysage. Et cela, en établissant souvent un lien avec la mythologie gréco-romaine et la manière dont elle continue d'imprégner les paysages contemporains. À cet égard, on peut citer, entre autres, *Un Euro* au Bureau des Compétences et des Désirs à Marseille, *Battre la Ville* au Musée des Beaux-Arts de Tourcoing (2005), *Corps de ville* à Bruxelles (2008), *Ennemis publics* à Liège (2010), *Coding/Decoding the Borders* à Bruxelles (2016), *Ciudad Natural* à Buenos Aires (2019), *Est-ce là le centre ?* à La Comète Liège (2021), *Atlas Chimérique* à Paris (2023), etc.

Ses travaux les plus récents se sont concentrés sur les zones portuaires, leurs structures et les systèmes de contrôle des flux de personnes et de marchandises, principalement en Italie. Ces recherches ont en grande partie pris la forme de vidéos et de dessins.

Il a collaboré avec divers commissaires tels que Laurent Jacob, Nancy Casielles, Rosa Anna Musumeci, Tania Nasielski et Anna Guillot.

Parmi ses œuvres vidéo, on retient notamment la série *Bonfire* réalisée entre 2006 et 2014 à Bruxelles, Berlin, Sofia, Venise, Valence, Courtrai et Genève, ainsi que sa participation à *No Border, no Distance, no Limit* lors de l'Euregio Film Forum à Maastricht en 2023.

[Plus d'infos](#)

Visuels

Les visuels sont libres de droit pour la promotion de l'exposition à la Centrale.

Ils ne peuvent être recadrés, modifiés ou contenir du texte.

Ils sont téléchargeables [ici](#)



Michel Couturier, *De hermosa coriente*, 2019, video-still



Michel Couturier, *Est-ce là le centre ?*, 2021, video-still



Michel Couturier, *Un royaume sans frontière*, 2018, video-still



Michel Couturier, *Rome*, 2023, 162 x 108, oil stick sur papier



Michel Couturier, *Panneau publicitaire*, 2021, 102 x 66, feuille d'argent sur papier © Photo : Philippe De Gobert



Michel Couturier, *Béton*, 2024, 200 x 125,5, oil stick noir sur papier © Photo : Philippe De Gobert



Michel Couturier, *Béton*, 2023, 154 x 108, feuille d'argent sur papier © Photo : Philippe De Gobert



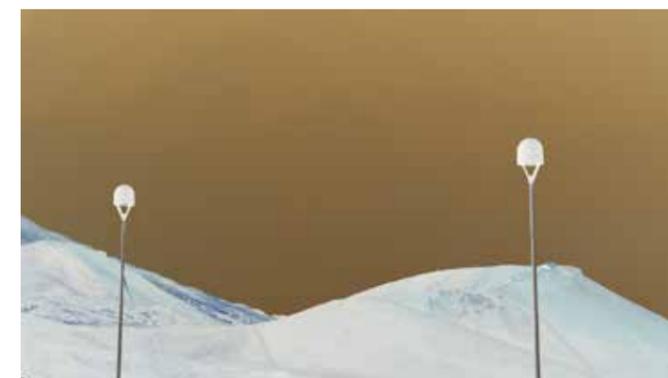
Michel Couturier, *Fer à béton*, 2020, 200 x 125,5, fusain sur papier © Photo : Philippe De Gobert



Michel Couturier, *La Friche, la Galaxie*, 2022, video-still



Michel Couturier, *La Friche, la Galaxie*, 2022, video-still



Michel Couturier, *L'enlèvement de Proserpine*, 2018, video-still



Lázara Rosell Albear, *Intervencion Plaza*, May 2025

Lázara Rosell Albear

Gao

Installation 09.10.2025 > 22.02.2026

Curatrice

Tania Nasielski

La Centrale présente *Gao*, une installation photo et vidéo de Lázara Rosell Albear.

Lázara Rosell Albear (1971, La Havane, Cuba), vit et travaille à Bruxelles. Elle est titulaire d'un Master en art audiovisuel du K.A.S.K à Gand. Ses films et créations audiovisuelles ont été projetés dans de nombreux festivals. Elle explore le mouvement, la migration, la transformation, l'interactivité et ses effets sur la condition humaine. Ses projets transdisciplinaires se déclinent en performances, concerts, chorégraphies, films et installations qui explorent l'expérience de la présence et des sens en interactivité avec les spectateur·ices. Elle mêle les techniques traditionnelles aux possibilités qu'offrent les outils numériques. Pour son installation à la Centrale, Lázara Rosell Albear poursuit son travail autour de Cuba, son île natale. Elle se concentre plus particulièrement sur le quartier environnant à la maison où elle a grandi (*Gao* signifie maison, foyer, en argot cubain). L'installation, qui intègre photographies et vidéos, créée à partir de matériaux de récupération, sera accompagnée d'une série de performances.

« Je ne veux plus être juste un témoin. Et je ne veux pas que vous soyez un·e simple spectateur·ice. C'est un témoignage que je veux vous faire vivre. Comme des enfants qui tapent sur des casseroles quand ils ont faim, je vous invite à frapper les éléments sonores de l'installation sculpturale qui délieront/déverrouilleront/déclencheront une trajectoire multisensorielle. Si personne n'agit, l'île et ses habitant·es se noieront plus rapidement dans les montagnes d'ordures empilées dans toute la ville, les maladies et la faim que par la montée du niveau de la mer. En désapprenant, certain·es sont devenu·es des entrepreneur·euses, d'autres ont appris qu'iels pouvaient vivre de la récupération des déchets.

L'immersion et la participation active dans la lutte collective, « en la lucha ». C'est la réponse que donnent les Cubain·es quand on leur demande comment iels vont. (...) Panne d'électricité. Il était 8h30~. Je transpire

Visuels

des gouttes qui tombent sur mon visage et roulent sur mon corps, les moustiques sont rois, elle dit « il n'y a pas de vent » en agitant la main comme si elle touchait l'air invisible qui circule, assise sur une chaise près du seuil de la porte grillagée ouverte. La musique est forte et s'arrête constamment, la connexion est lente. *No es facil*. A 23h exactement, la lumière est revenue. Ma nièce arrête la musique et dit « ça suffit pour aujourd'hui ». *No es facil*. Elle pensait que la lumière reviendrait à minuit. Mon intuition était plus fine. J'ai placé l'appareil photo à 22:55. »

Écrit par Lázara Rosell Albear (à La Havane) pendant une panne d'électricité le vendredi 09.05.2025

Dates performances

18.10.2025 à l'occasion de la Museum Night Fever
07.02.2026 à l'occasion du PhotoBrussels Festival
21.02.2026 à l'occasion du finissage

Les visuels sont libres de droit pour la promotion de l'exposition à la Centrale. Ils ne peuvent être recadrés, modifiés ou contenir du texte. Ils sont téléchargeables [ici](#)



Lázara Rosell Albear, *Herida Electrica*, January 2025



Lázara Rosell Albear, *La Habana, In Between Everything*, January 2025



Lázara Rosell Albear, *Cajon*, May 2025



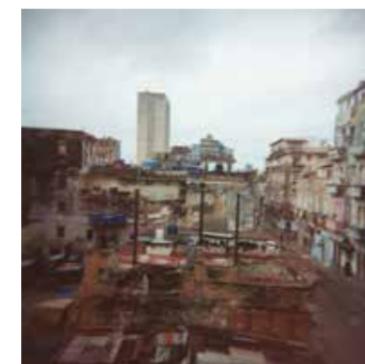
Lázara Rosell Albear, *Post colonial Spirit reach*, September 2024



Lázara Rosell Albear, *Pilgrimage, ST Lazaro El Rincon*, December 2024



Lázara Rosell Albear, *Suspiro*, May 2025



Lázara Rosell Albear, *In Between Everything*, September 2024



Lázara Rosell Albear, *Apagon, Monte*, May 2025

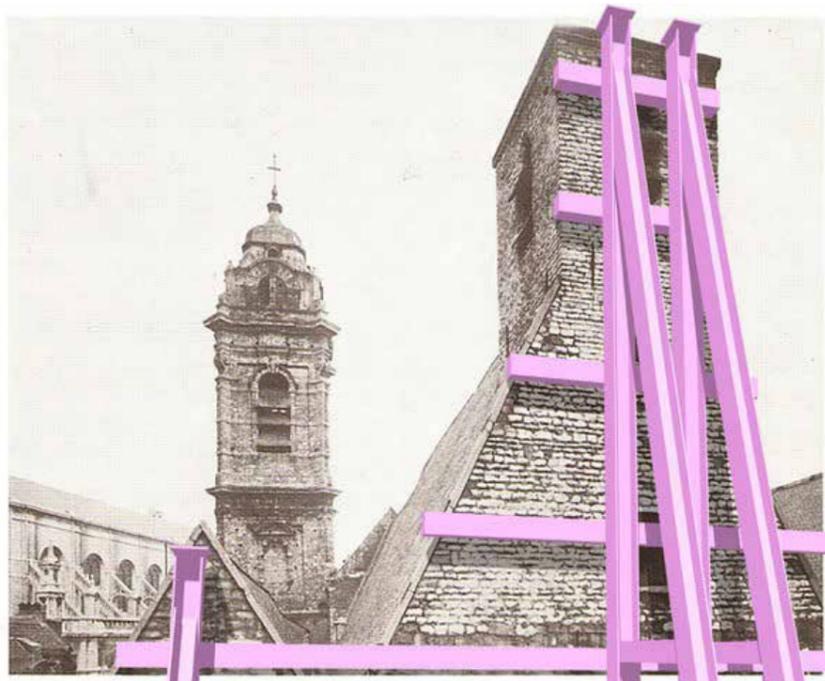


Lázara Rosell Albear, *La Enana Roja*, December 2024

Centrale | vitrine

La Centrale | vitrine, installée au 13 rue Sainte-Catherine, est un espace de la Centrale dédié à la création émergente bruxelloise sur la base d'un appel à projets. Il s'agit pour les artistes basé-e-s dans la capitale de proposer un projet in situ conçu pour la vitrine, prenant en compte l'environnement urbain, la rue piétonne, le quartier, les habitant-e-s et les passant-e-s.

La vitrine constitue ainsi un trait d'union entre l'intérieur et l'extérieur, la Centrale et l'espace public, l'art et la vie quotidienne.



Elias Cafmeyer, collage numérique 2025 à partir d'une image du site de l'Association des commerçants et des habitants du marché aux poissons et Sainte-Catherine (stcath)

Elias Cafmeyer

Les gargouilles de Catherine

Installation 09.10 > 07.12.2025

Coordination artistique

Badia Larouci

La pratique artistique d'Elias Cafmeyer naît de sa fascination pour le développement urbain. Ses installations *in situ* aboutissent souvent à des illusions tragicomiques qui remettent en question l'utilisation et la représentation de l'espace public.

Pour la Centrale | vitrine, Elias Cafmeyer plonge dans l'histoire du développement urbain du quartier Sainte-Catherine et de son église. L'actuelle église Sainte-Catherine est une deuxième version construite entre 1854 et 1874 à l'emplacement d'un bassin de l'ancien port de Bruxelles. L'église originelle faisait partie des façades de la rue Sainte-Catherine, là où se trouve aujourd'hui la Centrale.

Elias Cafmeyer réintroduit un fragment de l'ancienne église piégé à l'intérieur de la Centrale. À la manière du façadisme, pratique urbanistique utilisée dans le quartier, seule la façade est conservée. L'ancienne église ressurgit tout en laissant apercevoir les espaces blancs du centre d'art. Réduite à un décor bidimensionnel, la façade est l'unique vestige d'un bâtiment vidé de sa substance au profit d'une nouvelle construction.

En reproduisant un élément historique de manière inexacte, Cafmeyer ajoute temporairement un autre artefact historique au quartier. Il crée un nouveau point de patrimoine touristique aux côtés de la Tour Noire et de La Bellone. À travers ce geste, Cafmeyer convoque les traces de développement urbain du quartier Sainte-Catherine. Il aborde le processus de disneylandisation qui transforme l'aménagement urbain et la culture locale pour répondre aux attentes du tourisme.

[Elias Cafmeyer](#) (1990, Bruges) vit et travaille à Bruxelles. Artiste plasticien, Elias Cafmeyer est diplômé en 2022 d'un Master éducatif en Arts visuels à LUCA School of Arts (Bruxelles), et en 2017 d'un Master en Arts visuels à Sint-Lucas (Anvers). Il a exposé ses œuvres dans des musées tels que S.M.A.K. et Extra City. Il a réalisé des installations temporaires pour l'espace public en collaboration avec les villes d'Anvers et de Gand.

Visuels

Les visuels sont libres de droit pour la promotion de l'exposition à la Centrale.
Ils ne peuvent être recadrés, modifiés ou contenir du texte.
Ils sont téléchargeables [ici](#)



Elias Cafmeyer, *Carwash Grote Baan*, 2023, Shifting Sceneries, Drogenbos



Elias Cafmeyer, *Camping et stationnement de véhicules aménagés interdit*



Elias Cafmeyer, *Au cœur Vaillant Rien d'impossible*, 2024, Border Buda, Ph: Lola Pertsowsky



Elias Cafmeyer, *Rotonde*, 2023, Sint-Denijs-City



WITLOOF AU PAYS DE GEX - apparition holographique de Witloof dans un champ face au Mont Blanc, BERMUDA, Sergy, Fr. © CNAP

Grégoire Motte

De Nacht van Witloof

Installation 18.12.2025 > 01.03.2026

Coordination artistique

Badia Larouci

Visuels

Grégoire Motte associe un travail plastique avec une pratique littéraire. Il multiplie les mises en forme de récits qu'il rabâche et qu'il mêle.

Les épisodes historiques, les aventures personnelles, les mythes évoqués ou fabriqués forment des textes romanesques, conférences, films, pièces musicales, créations et mises en scène d'objets divers.

Pour la Centrale | vitrine, Grégoire Motte présente une installation – une nouvelle version de *L'apparition mythologique de Witloof*. Cet épisode constitue l'élément principal de la grande trilogie de la chicorée¹, projet initié par Motte en 2019 avec le compositeur Gabriel Mattei : « C'est la naissance, dans une cave sombre de Schaerbeek en pleine révolution de 1830, de la première endive², créature sans exemples ; et le ravissement de Jan le paysan qui la découvre, véritable Pygmalion agricole. »

Grégoire Motte (1976, France) vit et travaille à Bruxelles.

En 2012, il fonde l'Artists Club Coffre-fort aux côtés de Thibaut Espiau et Istvan Ist Huzjan.

En 2015 il loupe le moulage de la jambe de Miss Valenciennois, évènement qui constitue le réel point de départ de la trilogie de la chicorée.

¹ *Witloof*, l'endive originelle ; *Blanche Endive*, elle invente les bas en chicorée ; et *Witty*, après l'apparition.

² « Chicon est un mot trop vilain pour nommer la plus contemporaine et la plus captivante des salades. »

Les visuels sont libres de droit pour la promotion de l'exposition à la Centrale. Ils ne peuvent être recadrés, modifiés ou contenir du texte. Ils sont téléchargeables [ici](#)



AFFICHES - sérigraphie sur papier d'emballage de witloof - conception : Grandhonne & Bennani - © G. Motte



RACINE DE CHICORÉE GÉANTE - 2022 © G. Motte



WITLOOF ÉLECTRIQUE - 2023 © G. Motte



PEPPER GHOST - WITLOOF, image trouvée (auteur inconnu) modifiée, 2023 © G. Motte

Agenda

- 07.10.2025**
10:30 > 12:30
- Conférence de presse** en présence des artistes Lázara Rosell Albear et Elias Cafmeyer, et des commissaires Colette Dubois et Tania Nasielski
- 07.10.2025**
17:00 > 20:30
- Vernissage** des expositions
- 15.10.2025**
13:00
- Intercours**, visite commentée pour le corps enseignant et le monde associatif
- 18.10.2025**
19:00 > 01:00
- Museum Night Fever**
Avec une performance-set de Lázara Rosell Albear
- 05 & 19.11, 03 & 17.12.2025 ;
14 & 28.01.2026**
Mercredi 14:00 > 16:00
- Les Ateliers de la Centrale**
Ateliers intergénérationnels (à partir de 8 ans). La Centrale propose 6 ateliers dans le cadre de l'expo *Michel Couturier – la friche la galaxie* animés par un·e artiste, lauréat·e d'un appel à projet.
Inscriptions : info@centrale.brussels
- Date à confirmer**
- Visite guidée** de l'exposition Michel Couturier – la friche la galaxie avec Tania Nasielski et Colette Dubois
+ Booklaunch
- 02.11 & 07.12.2025 ; 04.01
& 01.02.2026**
11:30 > 12:30
- Dimanche @ Centrale**
Visite guidée offerte à l'achat du ticket d'entrée

Expositions à venir

@ Centrale

08.04 > 23.08.2026

Side by side

10 laureates on show

@ Centrale | vitrine

12.03 > 24.05.2026

Aurélie Belair – Si tu me vois

04.06 > 23.08.2026

Carole Louis & Thibaut Blondiau – Self Center

Retrouvez l'ensemble des événements et expositions de la Centrale sur
www.centrale.brussels

Nichée au cœur de Bruxelles, au sein d'une ancienne centrale électrique, la Centrale for contemporary art est le centre d'art contemporain de la Ville de Bruxelles. Elle développe une vision engagée et décloisonnée de l'art, en lien avec la cité et la société.

Chaque année, elle produit dans ses divers espaces des expositions et projets multidisciplinaires avec des artistes confirmé-es et émergent-es, tant bruxellois-es qu'internationaux-nales.

Depuis 2021, la Centrale | vitrine, sise au 13 rue Sainte-Catherine, permet aux lauréat-es d'un appel à projets annuel, d'en investir l'espace.

La Centrale collabore régulièrement avec d'autres institutions locales et internationales. Elle développe également des partenariats avec les écoles supérieures d'art bruxelloises : elle partage son expertise avec les étudiant-es du master CARE consacré aux métiers de l'exposition, initié avec l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles. Par ailleurs, le Brussels Videonline Festival, organisé en partenariat avec 6 écoles supérieures d'art, permet la diffusion des films de 18 artistes qui en sont récemment diplômé-es. Le festival a lieu en février tous les deux ans.

Partant des arts visuels, la Centrale développe une programmation multidisciplinaire incluant performances, concerts, rencontres, débats...

Les publics sont au cœur du projet de la Centrale : chacun-e, individuellement, en groupe scolaire ou associatif ou en famille, amateur·trice d'art, peut y découvrir une œuvre, une activité qui lui correspond – visite commentée, pratique en atelier, participation à une création, etc.

L'équipe de médiation de la Centrale est particulièrement à l'écoute des groupes associatifs et scolaires pour créer des actions sur mesure en lien avec les expositions. Le MOODBOARD, visible à l'accueil de la Centrale, dévoile une partie du travail de médiation réalisé au sein du lieu et avec le voisinage.

L'équipe de la Centrale est par ailleurs sensible aux enjeux de **durabilité** et **d'inclusivité**. Les engagements de la Centrale et ses objectifs à moyen sont repris sur une page web dédiée : <https://centrale.brussels/durabilite-inclusivite/>

In fine, un projet culturel global, un projet pour toutes et tous au service des artistes et des publics.

Les informations pratiques

Centrale for contemporary art

Place Sainte-Catherine **45** - 1000 Bruxelles
Mercredi > Dimanche 10:30 > 18:00
Accessible PMR

Centrale | vitrine

Rue Sainte-Catherine **13** - 1000 Bruxelles
Visible en continu depuis la rue Sainte-Catherine

Accès

Métro : Bourse – De Brouckère – Sainte-Catherine
Train : Gare Centrale

M. info@centrale.brussels
www.centrale.brussels

Contacts presse et communication

Contact presse

CARACASCom

Victoire Muyle
T. +32 (0)471 81 25 58
info@caracascom.com
www.caracascom.com

Contacts communication

Estiel Vandeweeeghe
Responsable Communication
E. estiel.vandeweeeghe@brucity.be - T. +32 (0)2 279 64 86

Nicolas Pompa
Communication audiovisuelle et digitale
E. nicolas.pompa@brucity.be - T. +32 (0)2 279 64 07

Remerciements (partenaires)

Les partenaires institutionnels

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles



Les partenaires culturels

MUSEUM
PASS
MUSÉES

Les partenaires media



Les partenaires privés





#centralebrussels
@centralebrussels